

PHILIPPE BARTHELET

MICHEL BERNARDY, 2013¹

Il est extraordinaire que l'art de dire le français n'ait jamais été traité avant Michel Bernardy ; comme si dire allait sans dire, qu'il nous semblât qu'on le sût depuis toujours, et que tout le monde s'en fût déjà occupé : eh bien non ; et cette lacune extraordinaire nous vaut ce livre qui ne l'est pas moins. L'Académie française l'a couronné, Valère Novarina, qui en écrit la préface esquisse un « portrait de Michel Bernardy en donateur ». On ne saurait être plus exact ni plus véridique.

Que la parole est première en ordre et en dignité : Vaugelas, le prince de nos grammairiens, est le maître de Michel Bernardy ; prince parce qu'il soumet la grammaire à la loi non écrite de ce qu'il nomme « haute grammaire », soit la juridiction de l'oreille, le bon goût, analogue esthétique du bon sens, lequel suppose droiture et discrétion, soit le discernement et ce qui le fonde : l'intuition juste. Le P. Bouhours, Beauzée, Batteux, Rivarol sont les autres interlocuteurs de Michel Bernardy ; du dernier, il retient l'ordre direct, cette « géométrie élémentaire » de la pensée - sujet, verbe, complément - que respecte le français, contre toutes les langues à inversion, « qui nomment le premier l'objet qui frappe le premier ». D'où la raison qui gouverne le français ; et les passions, les autres langues. « La nôtre règle et conduit la pensée ; celles-là se précipitent et s'égarer avec elles dans le labyrinthe des sensations, et suivent tous les caprices de l'harmonie : aussi furent-elles merveilleuses pour les oracles, et la nôtre les eût absolument décriés ». La langue française est spontanément cartésienne, non tant comme Descartes à tout prendre que comme Bossuet. D'où, et c'est un pont-aux-ânes de le déplorer, l'inaptitude du français « à la musique - et aux vers » : c'est-à-dire, et c'est ce qu'il faut comprendre, qu'ici la musique est secrète et sous-jacente : « Car - Rivarol toujours, mais on dirait déjà Valéry - la musique est cachée dans le langage, comme la danse dans la marche ordinaire... »

Voilà bien la musique sur quoi Michel Bernardy règle tout : la « musique cachée » de Rivarol est-elle si loin de la « haute grammaire » de Vaugelas ? Après tant et de si fructueuses méditations sur l'égrégore de notre langue, une si longue pratique aussi des plus grandes œuvres du répertoire, Racine tout d'abord, et puis Shakespeare, qu'il a beaucoup traduit, comme pour aller considérer le français du haut de sa langue opposée, Le Jeu Verbal est l'œuvre d'une vie, et - comment dire ? - une œuvre d'autorité : on se tait, on écoute ; l'auteur est comédien, pensionnaire de la Comédie-Française, professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique - professeur de langage : « ... plus j'avance, plus il m'apparaît que la voyelle blanche est la pierre angulaire de la langue française ». Que le français n'a pas d'accent tonique, cette « linéarité française » qu'on lui reproche comme une infirmité, comme n'y pas déceler avec Michel Bernardy la preuve de son excellence au contraire, et le gage de sa vocation à l'universalité, comme la proclamait l'Europe d'avant le déluge ? « Le français permet la magistrature de l'essentiel » : cette sentence n'est pas de Rivarol, mais du vénérable Paul VI, et le pape sera bientôt le dernier à oser parler français dans les instances internationales - à oser porter le poids de cette magistrature de l'essentiel. Michel Bernardy convoque Chateaubriand (après Massillon, Pascal, Corneille, Molière, combien d'autres... - en tant qu'il est une anthologie, puisqu'il ne cesse de s'appuyer sur des exemples, son livre est un fourmillement de merveilles) - Chateaubriand, donc : « Elles vivaient dans une atmosphère de parfums émanés d'elles comme des orangers et des fleurs dans les pures effluences de leur feuille et de leur calice ». Phrase impossible à redire dans aucune autre langue, avec la même intensité pour chaque syllabe, ce calme royal, cette bienveillance universelle qui se déroule jusqu'à l'horizon, comme une perspective de Le Nôtre. La voyelle blanche, celle du souffle, « que l'on appelle ordinairement e muet en prose », est la cheville de ce rythme, cette « linéarité vertigineuse » et toutefois apaisante, car elle

¹ Pour la Revue des deux mondes.

est un appel à une paix plus haute et plus secrète. Le français, au grand dam de ses contempteurs, est une langue métaphysique.

Le Jeu verbal. Oralité de la langue française, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée L'Age d'homme, 215 pp.